

# Pass sanitaire ou panser une société fracturée

Août 2021

Pr Roger GIL

*Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle-Aquitaine-site de Poitiers*

Comment analyser sans passion la problématique éthique (à moins qu'elle ne soit qu'une vue de l'esprit) dans les océans de certitude qui habitent les pour et les contre le pass sanitaire. Il est probable que d'ici quelques années ces controverses apparaîtront dérisoires grâce sans doute au temps qui « use l'erreur et polit la vérité ». En attendant il faut vivre dans un quotidien morne où il faut chercher sa place dans la tyrannie des sondages parmi les « plus de six français sur dix » qui sont favorables au pass sanitaire et au moins de « quatre français sur dix » qui y sont défavorables, et plus inquiétant peut-être encore entre les trois français sur quatre de plus de 55 ans et les moins d'un français sur deux âgées de 18 à 34 ans qui y sont favorables.<sup>1</sup> Et que dire aussi des clivages politiques qui font que ceux-ci sont massivement pour et ceux-là sont largement contre le pass sanitaire. Le Covid-19 grossit de manière inquiétante les fractures d'une société zébrée par ses dissensions et qui n'a pas su, pu ou voulu trouver l'élan fédérateur pour limiter les conséquences d'une épidémie certes moins sévère que la peste ou la variole mais qui est revenue rappeler à l'humanité et à sa fraction la plus riche, qu'elle restait vulnérable. En dépit des progrès inédits des sciences de la vie et de la santé qui à partir de la fin de la deuxième guerre mondiale ont vu déferler successivement les antibiotiques, et en leur sein les antituberculeux, les corticoïdes, les neuroleptiques, les traitements curatifs et préventifs des maladies cardiovasculaires, les immuno-suppresseurs et les produits dits antimétaboliques permettant de bloquer la multiplication des cellules cancéreuses. Et resterait à ajouter de manière encore incomplète, la mise au point du « poumon d'acier » qui permit de sauver tant et tant d'enfants atteints de poliomyélite et qui ouvrit la voie aux techniques modernes de ventilation assistée permettant ainsi la configuration d'une discipline nouvelle qu'on appela la réanimation. Et que dire aussi des progrès massifs de l'imagerie avec le scanner, une radiologie assistée par l'ordinateur, les échographies suivies par les examens radioisotopiques et enfin l'imagerie par résonance magnétique nucléaire. Bref l'humanité fit en un demi-siècle plus de progrès que dans les deux mille ans qui précédèrent. Les hôpitaux, qui n'étaient pour les uns que des lieux d'accueil pour accueillir les plus démunis et qui relevaient du devoir de charité porté par des congrégations religieuses devinrent ces hauts lieux de technicité dont le fer de lance fut les centres hospitaliers universitaires portés par l'ordonnance de 1958. La croissance de l'espérance de vie a creusé les écarts entre les pays riches et les pays pauvres.

C'est ce monde que la pandémie a frappé depuis le début de l'année 2020. Un monde qui avait oublié que les maladies infectieuses n'avaient pas dit leur dernier mot ou qui n'avait pas pris la mesure des enseignements à tirer par exemple des épidémies circonscrites à corona virus qui avaient touché la Chine en 2003 (SARS-CoV-1), le Moyen-Orient en 2012 (MERS-

---

<sup>1</sup> Ce sondage Ipsos-Sopra Steria pour franceinfo et Le Parisien/Aujourd'hui en France a été réalisé par internet les 13 et 14 juillet 2021 auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/pass-sanitaire/covid-19-plus-de-six-francais-sur-dix-favorables-au-pass-sanitaire-et-a-la-vaccination-obligatoire-des-soignants-selon-notre-sondage\\_4705089.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/pass-sanitaire/covid-19-plus-de-six-francais-sur-dix-favorables-au-pass-sanitaire-et-a-la-vaccination-obligatoire-des-soignants-selon-notre-sondage_4705089.html)

CoV) mais aussi d'autres agents infectieux comme le redoutable Ebola sorti en 2014 des clairières tropicales pour s'étendre en Afrique de l'Ouest<sup>2</sup>. Parti de Wuhan le SARS-CoV-2 s'est propagé au monde de manière pandémique. Il fut initialement presque considéré comme bénin. Il faut dire qu'il a frappé d'abord les populations les plus fragiles et d'abord les plus âgées ce qui masqua initialement sa dangerosité que les statistiques eurent initialement quelque mal à débusquer. On crut en mai 2020 que la pente descendante de l'épidémie allait apporter un répit durable à l'image de l'évolution saisonnière de la grippe. Mais hélas le virus se multiplie et survit en mutant, devenant sans cesse autre que lui, parfois de manière brève parfois de manière durable comme le variant dit indien dont la courbe en cet été 2021 a de la peine à fléchir. Les contraintes gouvernementales et leurs tâtonnements liés aux aléas de l'évolution épidémique avec les restrictions des libertés qu'elles impliquent ont ainsi atteint leur acmé avec la mise en place de manière bredouillante du pass sanitaire présenté d'abord de manière anodine, réservé aux grands rassemblements et aux voyages à l'étranger puis subitement étendu quelques semaines plus tard à la vie ordinaire en raison de l'insuffisance de la couverture vaccinale d'une population qui compte trop de personnes non vaccinées car insouciantes, ou indécises. D'autres s'estiment non concernées car jeunes, d'autres encore sont craintives et souhaiteraient que les vaccins aient « plus de recul » tandis que d'autres encore sont résolument opposées. L'efficacité de la couverture vaccinale dépendra du nombre des « résolument opposés ». Ils seront difficiles à convaincre par des mesures répressives. C'est sans doute pourtant de leur nombre que dépendra l'efficacité de la couverture vaccinale du pays. Et il est dommage qu'une pédagogie incitative de proximité n'ait pas été déployée pour rallier au moins les craintifs, les insouciantes, les indécis qui représentent sans doute une large cohorte des non vaccinés.

Mais comment analyser, en termes de philosophie éthique politique, la problématique posée par le pass sanitaire à la liberté individuelle ? Le président de la République dans une de ses interventions sur *instagram*<sup>3</sup> à lui-même abordé ce sujet en posant la question : « Le pass sanitaire est-il une privation de notre liberté ? ». Il y a répondu de la manière suivante : « *Je voudrais revenir sur ce qu'est la liberté en société. Je suis tout à fait libre de boire, un verre, deux verres, trois verres quatre verres de vin.... par contre, depuis des années on a accepté qu'après avoir bu, je ne suis plus libre de prendre le volant, parce qu'à ce moment-là ma liberté de prendre le volant peut vous mettre en danger... en société, parce que nous dépendons les uns des autres, la liberté ne se conjugue pas au singulier, et donc notre liberté à chacun, elle n'existe, elle ne tient que si on respecte et on protège la liberté des autres... je peux décider de ne pas me vacciner et de rester à la maison mais si je vais dans des lieux où je risque de contaminer d'autres personnes qui, elles, ont pris des précautions, à ce moment-là je dois ou me faire tester ou me faire vacciner, c'est la liberté responsable, la liberté d'une citoyenne, d'un citoyen* ».

L'argumentation éthique du président est dans le droit fil de la philosophie utilitariste de John Stuart Mill qui vise le plus grand bien pour le plus grand nombre (principe « d'utilité ») mais qui n'admet pas que la société puisse user de contrainte pour forcer quelqu'un à agir pour son propre bien. Dans son traité *De la liberté*, il écrivait « *Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une justification suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait meilleur pour lui, que cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage*

---

2 François Grünewald, « Ebola : comment le virus est sorti de la clairière », *Humanitaire. Enjeux, pratiques, débats*, n° 40 (1 mai 2015): 32-43.

3 <https://www.lavoixdunord.fr/1053630/article/2021-08-06/pass-sanitaire-la-liberte-ne-se-conjugue-pas-au-singulier-defend-emmanuel-macron>

ou même juste. Ce sont certes de bonnes raisons pour lui faire des remontrances, le raisonner, le persuader ou le supplier, mais non pour le contraindre ou lui causer du tort s'il agit autrement... Sur lui-même, sur son corps et son esprit, l'individu est souverain ». Par contre la contrainte est légitime dans un seul cas : quand l'exercice d'une liberté peut nuire à autrui :

*La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres.*

Et il résumait sa pensée de la manière suivante :

*la contrainte - exercée directement ou en répression par le biais de sanctions pénales - ne peut plus être admise comme un moyen de guider les hommes vers leur propre bien : elle se justifie uniquement dès lors qu'il s'agit de la sécurité des autres<sup>4</sup>.*

Cette argumentation est aujourd'hui adoptée par les pays démocratiques, comptables de la santé de leurs citoyens et l'on sait que le pass sanitaire n'est pas une spécificité française ni même une originalité française. Les résistances voire les révoltes qui surgissent en France et ailleurs ne viennent pas d'une contestation de l'argumentation elle-même, elles viennent d'un désaccord sur les prémisses-mêmes sur lesquelles repose toute l'argumentation, à savoir que la vaccination est le seul moyen collectif de juguler la pandémie, que la balance bénéfices-risques penche clairement en faveur des bénéfiques, que les risques sont minimes. Ce que le monde scientifique considère de manière quasi-unanime bien qu'avec des nuances, comme une réalité établie, n'a pas encore convaincu une fraction de la population. Voilà pourquoi ce serait un tort de croire que l'argumentation sur les libertés, appuyée sur le vote de mesures répressives suffise! Il demeurera sans doute des personnes irréductibles mais il faut mobiliser des ressources humaines de proximité pour expliquer, rassurer, écouter les indécis, les craintifs, les insoucians. On peut penser d'abord aux professionnels de santé, médecins de familles qui devraient être prioritaires dans l'approvisionnement en vaccins, mais aussi les pharmaciens et pharmaciennes, les infirmiers et infirmières, tous ceux qui ne s'expriment pas devant des micros mais qui chaque jour dans leur métier côtoient celles et ceux qui leur sont unis par un pacte de confiance.

Peut-être alors dans ces colloques singuliers pourra-t-on aller au-delà du précepte minimaliste de la non-nuisance à autrui. On pourra peut-être s'évader du monde froid des statistiques qui opposent la fréquence des formes graves de Covid chez les personnes âgées et leur rareté chez les plus jeunes. La vision comptable de la gravité ou de la mortalité transforme les populations en ensembles numériques et font écran à la prise de conscience des drames que le Covid peut entraîner même chez les plus jeunes, car bien que plus rares, ils brisent des vies en phase ascendante et leur nombre même faible n'enlève rien au caractère insupportable de ces drames. L'équipe de la *Mayo Clinic* aux USA écrit sur son site<sup>5</sup> que si les enfants représentent environ 13% des cas de Covid, "quelques-uns ont besoin d'être hospitalisés, d'être traités en soins intensifs, ou d'être ventilés ». Et le risque est majeur pour les enfants obèses, asthmatiques, diabétiques ou atteints de cardiopathies congénitales. Une vaste étude internationale publiée par le *New England Journal of Medicine*<sup>6</sup> réalisée sur près d'un millier de femmes infectées par le Covid-19 montre que près de 10% d'entre elles ont des formes

4 John Stuart Mill, *De la liberté* (1859), Les classiques des sciences sociales (édition électronique), s. d., [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html).

5 <https://www.mayoclinic.org/diseases-conditions/coronavirus/in-depth/coronavirus-in-babies-and-children/art-20484405>

sévères et notamment celles avec des comorbidités pulmonaires, de l'hypertension ou du diabète. Le Covid expose les enfants à naître plus souvent par césariennes, à être plus souvent prématurés, à devoir plus souvent être admis dans une unité de soins intensifs. N'y-a-t-il pas là des solides arguments pour quitter les discours qui ne fondent la vaccination des jeunes que sur la protection des moins jeunes pour dire aussi que la vaccination protège les jeunes.

En somme les multiples et maintenant innombrables interventions, recommandations, injonctions, réglementations, législations qui, même si elles sont légitimes, même si leurs intentions sont droites, même si elles sont nécessaires appellent parallèlement à l'oxygénation d'échanges horizontaux entre les acteurs de santé et les citoyens qui œuvrent dans le quotidien des existences humaines. La voie de la confiance, pour beaucoup de citoyens est sans doute dans le retour aux relations immanentes qui fondent la vie sociale ordinaire. Mais est-ce encore possible ?

---

6 Manon Vouga et al., « Maternal Outcomes and Risk Factors for COVID-19 Severity among Pregnant Women », *Scientific Reports* 11, n° 1 (6 juillet 2021): 13898, <https://doi.org/10.1038/s41598-021-92357-y>.